



Dieu, toujours, *fait de la géométrie*

Bát tiếu Nguyễn quốc Bảo

不肖阮國保

La Raison Universelle.

- Titre 1 *La Dualité première,*
- Titre 2 *Les Cinq éléments,*
- Titre 3 *Les Nombres,*
- Titre 4 *Les Huit principes,*
- Titre 5 *Le Zodiac,*
- Titre 6 *Dieu toujours fait de la géométrie.*

Titre 6: *Dieu géométrise*¹

Il n'a été exposé jusqu'ici que le côté numérique de la manifestation des *éléments* et *principes*. Il s'agit maintenant de considérer son *côté géométrique*.

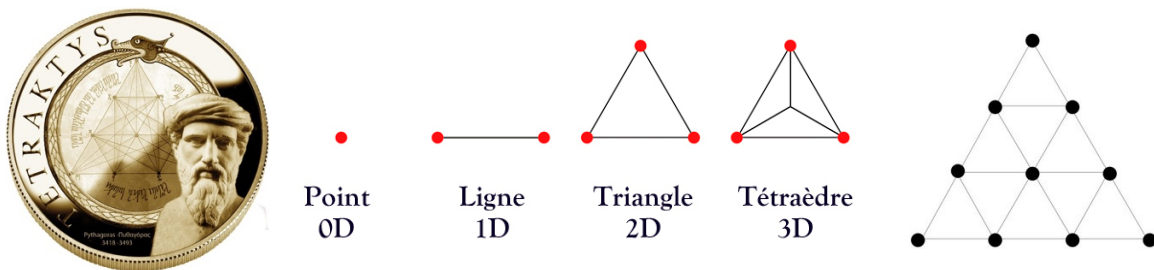
Du point de vue géométrique, si tôt que l'Absolu se scinde en deux parties, il devient immédiatement un trait. Ce trait a deux pôles, *positif et négatif*. Sous l'effet de la dualité le trait positif engendre un autre trait négatif et vice-versa. Le positif attirant à lui le négatif, les traits vont se joindre et forment ainsi le circuit. L'image formée par ces traits est un triangle.

¹ La Trinité Chrétienne m'a inspiré pour écrire cet article. Ce chapitre 6 fait partie d'une Analyse intitulée *Raison Universelle* qui illustre les faits de concordance des mythologies, religions, cultures, croyances, civilisations Orientales et Occidentales. L'article devrait être lu en principe avec les connaissances des chapitres antérieurs. Néanmoins des rappels sont rédigés de temps à autre pour faciliter la lecture.

L'analyse de ce triangle démontre que, tout au début l'absolu peut être assimilé à un point. Le point n'a pas de dimension et pourtant *il contient toutes les dimensions*. En effet dans le point l'étendue se confond avec la durée, c'est-à-dire *l'espace et le temps* sont intimement liés et mêlés l'un à l'autre.

Dans le point où peut se réduire l'univers, l'Absolu demeure à l'état méconnaissable. C'est donc pour l'intelligence humaine, l'absolu ne peut être figuré qu'en dehors du point. Par conséquent le point offre une image de l'Absolu la plus compréhensible et la plus parfaite. Si le point grandissait à l'infini, il deviendrait le *macrocosme*. S'il rapetissait à l'infini il deviendrait le *microcosme*. Le point est le milieu de rencontre des deux infinis.

L'idée du point générateur de l'Absolu et de sa génération en ligne puis en triangle rejoint le concept de création de l'univers conçu par Pythagore, bien que sa représentation reste strictement numérique, *tout est numérique*. Nous avons vu dans les deux premiers titres de cet essai, l'univers était de l'eau pour Thales, de l'air pour Anaximène, etc. Tetractys pour Pythagore. Le Tetractys sacré de Pythagore, un triangle équilatéral composé de dix points sur quatre rangées, était le fondement des philosophes et des penseurs occidentaux.



Les quatre rangées symbolisaient les quatre étapes de la création. Le premier connu sous le nom de Monade représente le Créateur, la Première Cause. Tout ce qui est, est créé à partir de lui et



contenu à son l'intérieur. Si nous ajoutons le numéro un au nombre pair, le résultat est toujours un nombre impair. Et si nous ajoutons le numéro un au nombre impair, le résultat est toujours un nombre pair. Le numéro un est bi-sexe, le pythagoricien a décrit le nombre impair comme male et le nombre pair comme femelle.

Cette nature bisexuelle du numéro un s'est avérée en plus d'être illimitée, le Créateur est capable de s'autoproduire. Nous pouvons voir le symbole d'Ouroboros ou Pacha-de-Śiva des Indo-Aryens (Ouroboros οὐροβορος) que nous avons cité dans le titre 1, la dualité. On peut voir que le

Pacha-de-Śiva représente l'éternité, mais aussi en action des principes male et femelle, symbolisés par sa bouche et sa queue. Photo de Wikipedia.

Monad est un point, mais aussi le cercle englobant. Diad est représenté par la deuxième rangée, dans cette phase, sépare la lumière de l'obscurité, en termes védiques c'est le Vishnu, ou le couple de Yin-Yang en langage dualiste.

Le concept pythagoricien reste néanmoins statique, il suggère cependant une idée intérieure du mouvement qui est le passage du stade de la Monade à la Triade et de la Triade à la Tétrad. La triade, comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, implique l'idée de la Sainte Trinité du Christianisme ou elle représenterait védique Śiva. Tetractys est le monde tridimensionnel de Tetractys.

Pythagore n'a pas expliqué clairement la construction de ses Tetractys à quatre étages. Nous devons par la suite l'expliquer géométriquement.

Mais comment le point est-il arrivé à devenir le trait ? Par un effort d'abstraction, la pensée s'est représentée l'absolu par les nombres (cf chapitres précédents), alors que les nombres ne répondent qu'à un certain côté de la manifestation de l'univers, sans évoquer l'idée *de forme ni de mouvement*. Pourtant, l'Absolu ne peut être sans forme et inerte, il faut qu'il soit *de format² et cinétique*. Le point de vue géométrique peut fournir la notion de mouvement et de forme. Cependant comment figurer l'absolu par un concept géométrique autre que le point, le tout début de l'Unicité de tout?

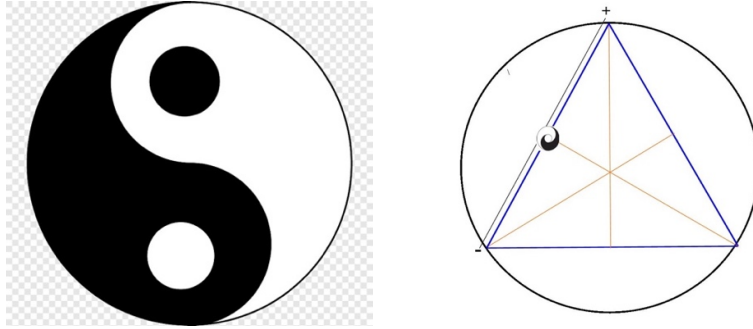
Pour une représentation abstraite mais intelligible du point il faudrait le passer par le microscope, autrement dit l'agrandir correctement et lui donner des dimensions convenables afin de saisir les transformations qui s'opèrent dans son sein. Cette représentation est celle du Taiqi *tàijí* 太極. On remarquera que l'Ank égyptien figure également l'Absolu mais l'Absolu à l'état de *non-manifestation*.

Le Taiqi *tàijí* au contraire donne une image de l'absolu au moment où il se divise en deux états, le couple *Yīnyáng* 陰陽 le Yin et le Yang. Ces deux états peuvent être considérés comme deux *pôles électriques* dont l'un est le positif et l'autre négatif. Avant la formation du monde les deux électricités mâle et femelle demeurent côte à côte mais ne s'attirent pas. Soudainement il se produit à l'intérieur du Taiqi, l'Absolu, une sorte de *self-attraction* et l'unité devient double comme le montre la figure des poissons noir et blanc. Le noir est le Yin majeur caractérisé par l'emblème 6 (six) et le blanc est le Yang majeur caractérisé par l'emblème 9 (neuf)

Aussitôt que se produit la self-attraction, il y a l'effet inverse, *la répulsion* inhérente à cette attraction. *Le point devient alors le trait*. Le point n'est pas en équilibre stable en lui-même, devenant le trait il se transforme en triangle et ferme le circuit électrique. Le triangle lui aussi se meut pour se stabiliser, de ce fait, sa rotation autour d'un point central lui permet de devenir équilatéral et d'être circonscrit dans un cercle dont le centre est le milieu des hauteurs, bissectrice et médiane. Le triangle obtenu se retrouve dans l'espace euclidien, c'est-à-dire à deux

² La manière dont l'absolu est organisé ou présenté.

dimensions. Les trois côtés du triangle étaient à l'origine le point et le triangle ainsi obtenu se définit comme : *le Un fait le Trois*. C'est la formule de *la Trinité première*³ que le triangle symbolise. Numériquement *Un fait Deux et Deux font Quatre*.



C'est ainsi que s'ouvre le Livre des Mutations *yìjīng* 易經 : *au commencement du devenir perpétuel était l'absolu* 太極 lequel engendre les deux états 兩儀 les deux états engendrent les quatre aspects 四象. (無極生有極' 有極是太極' 太極生兩儀' 兩儀生四象: 少陰' 太陰' 少陽' 太陽) vô cực sanh hữu cực, hữu cực thị thái cực, thái cực sanh lưỡng nghi, lưỡng nghi sanh tứ tượng: thiếu âm, thái âm, thiếu dương, thái dương.

Autrement dit le Un fait le Quatre. On constate donc une nette différence entre les deux *considérations numérique et géométrique*. Cela est dû à ce que dans la représentation géométrique le *un se confond avec le deux*, ces deux états étant réunis tous les deux dans le *point initial*. Et si tôt le point initial fait son apparition, il devient automatiquement le triangle équilatéral. C'est une *transformation géométrique* de l'Absolu.

Ce triangle primordial n'a pas que trois côtés mais quatre, le quatrième côté se retire devenant le point central et aussi le point de rencontre des hauteurs, bissectrice et médiane. Par ailleurs le premier côté du triangle est double en soi car il symbolise à lui seul deux faits simultanés l'attraction et la répulsion. A partir de ce moment initial tous les faits s'effectuent régulièrement, à l'exception de la manifestation originale qui confond le 1 et le 2, réduisant la *dualité à l'unité*. Et l'*Unité en se manifestant devient d'emblée la Trinité*. C'est ce qui explique le dogme chrétien, Dieu est Dieu le père, Dieu le fils et Dieu le Saint Esprit.

³ La Trinité première est la base de la théologie chrétienne. Le christianisme est monothéisme. Dieu est l'absolu, le Seul, le Centre et le Point initial. Par la suite Dieu se conjugue en Trinité sainte, Dieu le père, Dieu le fils et Dieu le Saint Esprit. Cette explication analytique, de format et cinétique, du point au triangle, peut fournir une explication du dogme chrétien et son catéchisme.

On se demandera où est passé le nombre 2. Il a été dit auparavant que l'Ank⁴ égyptien représente statiquement l'Absolu dans son état initial avec I que personnifie Isis, O que personnifie Orisis et en leur sein le nombre 5 que personnifie Horus. Isis est la femelle active, Orisis est le mâle passif et Horus l'enfant mâle neutre. Ils représentent à eux l'atome composé d'un proton Isis, d'un électron Orisis et d'un neutron Horus.



Orisis-Isis-Horus



Orisis

Horus

Orisis et Isis

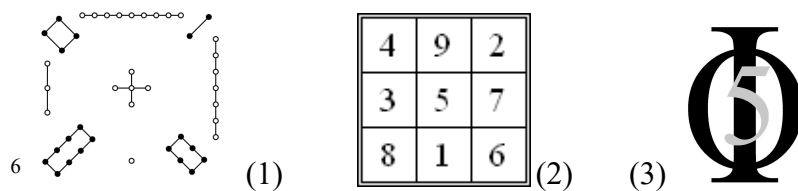
Au moment de la manifestation de l'univers le nombre I devient le triangle autrement dit la Trinité. Le nombre 5 sort du sein de l'Ank et devient le cercle circonscrit au triangle tandis que le nombre 2 se retire à l'intérieur pour devenir le centre du cercle. Ainsi lorsque le nombre 5 s'exteriorise, le nombre 2 est rentré dans le point et demeure caché. Le 2 absolu est le zéro parce que, à l'origine du monde après l'unité, c'est zéro personnifié par Orisis. Zéro selon l'ordre initial est le deuxième nombre, c'est pour cela que dans la réalité le nombre 2 n'existe pas. Le 1 passe d'emblée au 3, le 2 n'est qu'un point virtuel entre ces deux nombres. *Le 2 n'est qu'un état il n'est pas un principe.* Son principe est la matière vierge, la Mulaprakriti⁵ des Indo-Aryens, la *substance racine* qui ne s'est pas manifestée.

⁴ Voir Notes ci-dessous. Dans le diagramme Taiqi *tàijí*, le poisson noir est Isis, le poisson blanc est Orisis, la ligne S divise le Yin et le Yang, le nombre 5 est Horus mais aussi Ank. Yin et Yang produisent la lettre S, on peut donc dire qu'Isis et Orisis combinent le chiffre 5, c'est-à-dire Horus ou Ank représentant l'état statique de l'absolu.

⁵ Aryens ou Arya est un terme qui signifie noble qui a été utilisé comme *autodésignation* par les **Indo-Iraniens**. Les peuples iraniens étroitement liés ont également utilisé le terme comme désignation ethnique pour eux-mêmes dans l'*Avesta*, et le mot forme la source étymologique du nom de pays **Iran**. Le terme était malpropre et remplacé dans la plupart des cas par Indo-Iraniens.

Mulaprakriti (devanāgarī : मूलप्रकृति, mūlaprakṛti) est un terme sanscrit qui peut être traduit par "*la substance racine*" (ou cette substance qui est la racine). Dans les écrits théosophiques, il est utilisé avec le sens de matière fondamentale ou ultime (substance). Dans l'école Samkhya de l'hindouisme, il est fréquemment utilisé comme synonyme de pradhāna, tandis que dans l'Advaita Vedantaschool, il est synonyme de māyā ou illusion.

En résumé, géométriquement on peut constater la disparition du 2 *originel*, le 2 *absolu*. Le nombre 2 manifesté n'est qu'un nombre *relatif et virtuel*, il est *l'ombre* du 2 véritable. Avant la manifestation, le nombre 2 déjà, n'obéit pas à l'ordre régulier de succession des nombres. Au lieu de s'interposer entre le 1 et le 3 il se range au milieu des 9 et 7 ($9-7=2$), afin de former avec ces derniers le couple congruent 2-7. Le nombre 5, sa place dans le diagramme Luoshu⁶ (裸鼠 *Luǒ shǔ*) se justifie par le fait, que s'il se met du côté du secteur *yang mâle*, il provoquera un déséquilibre démesuré au sein même de l'absolu. Il demeure toujours caché dans les ténèbres du secteur *yin femelle*, et au moment de la manifestation de l'Univers il s'en va à l'autre bout du monde pour se réfugier dans un abîme profond, ne laissant après lui qu'une image virtuelle, qu'une apparence de la réalité, qu'une *fiction* imaginée par Platon⁷ sous la forme des ombres



Le diagramme Luoshu, 2) le carré magique, 3) I que personnifie Isis, O que personnifie Orisis et en leur sein le nombre 5 que personnifie Horus.

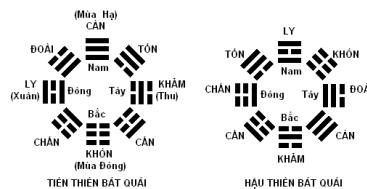
Rappel : Le carré de LuoShu est un diagramme mathématique et ésotérique chinois du ii^e siècle av. J.-C. C'est le plus ancien carré magique d'ordre 3 connu à ce jour. Il date de la dynastie des Han antérieures, et plus précisément de l'an 9 du règne de Han Wendi, ce qui correspond à l'an 173 av. J.-C.. C'est un plateau de divination *taiyi* (太乙). Au xii^e siècle sous la dynastie des Song du Sud, le mathématicien Yang Hui va plus loin que le carré de Luo Shu et décrit un algorithme dans lequel on choisit "*l'impair pour ajouter un ancien*" 续古摘奇算法 *tục cổ trích kì toán pháp*. Sous ce titre obscur, on trouve la description de la méthode de construction du carré magique d'ordre 3 : 九子斜排，上下对易，左右相更，四维挺出，戴九履一，左三右七，二四为肩，六八为足

cửu tử tà bài, thượng hạ đối dịch, tả hữu tương canh, tứ duy đĩnh xuất, đại cửu lí nhất, tả tam hữu thất, nhĩ tứ, vi kiên, lục bát vi túc. *Chín người con trai được xếp theo đường chéo, lên xuống trái phải, nổi bật bốn chiền, đi giày chín một chiếc, bên trái ba chiếc bảy chiếc, hai bốn là vai, sáu tám là chân. Ceux qui comprennent le chinois ou le vietnamien pourraient éventuellement résoudre ce casse-tête.* On notera que la somme des nombres de toutes les lignes, qu'elles soient horizontales, verticales ou diagonales est systématiquement le 15, un nombre correspondant au total des valeurs symboliques du yin (8 + 7) et du yang (9 + 6). La somme 15 (1,0,5) s'accorde parfaitement bien avec la mythologie égyptienne Isis-Orisis-Horus. Voir les images ci-dessus.

⁷ Allégorie de la caverne, est une allégorie exposée par Platon (424-347 av. J.C.) dans le livre VII de la République. Elle met en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une demeure souterraine par opposition au monde d'en haut, qui tournent le dos à l'entrée et ne voient que leurs ombres et celles projetées d'objets au loin derrière eux. Elle expose en terme imagée les conditions d'accession de l'homme à la connaissance du bien au sens métaphysique du terme ainsi que la loi difficile transmission de cette connaissance. L'allégorie de la Caverne présente la théorie des Idées de Platon, qui constitue à la fois sa métaphysique (sa théorie de la connaissance) et son ontologie (sa théorie de l'être et du réel). L'ontologie est la branche la plus fondamentale de la métaphysique, Aristote a décrit l'ontologie comme « la science de l'être en tant qu'être »

projetées dans une caverne. C'est pour cela probablement que les Chinois ont donné, dans le diagramme bagua 八卦 *bāguà*, *Bát quái*, à l'emblème 2 le principe femelle ☷ 兌 *duì* (*quẻ đòài*)⁸, le symbole d'un abîme profond exactement comme celui de l'Apsou représenté dans la mythologie Assyro-Babylonienne⁹, l'Apsou est un abîme rempli d'eau qui encerclait la terre.

C'est la même représentation concrète de l'idée du principe *duì* qui se retranche au fond d'un gouffre inconnaissable. Ce retranchement du 2 fait *qu'il manque à l'univers une dimension*. Ce manque de dimension provoque par la suite de nombreuses conséquences, entre autres, l'incommensurabilité de la circonférence et du diamètre, et partant, l'approximation du nombre Π ¹⁰, l'impossibilité de la quadrature du cercle, l'indétermination théorème de Fermat¹¹, etc.



8

Le principe ☷ 兌 *duì* (*quẻ đòài* trong bát quái) est l'un des principes du diagramme 八卦 *baguai*. Ces symboles représentent les principes fondamentaux de la réalité, considérés comme une gamme de huit concepts interdépendants. Chacun se compose de trois lignes, chaque ligne soit *interrompue* soit *ininterrompue*, représentant respectivement le yin ou le yang, 0 ou 1 formant les nombres binaires 000-111 (0 à 7). En raison de leur structure tripartite, ils sont souvent appelés *huit trigrammes* en anglais. Les trigrammes sont liés à la philosophie du Taiji, ou cinq éléments. Les relations entre les trigrammes sont représentées dans deux arrangements, le Primordial 先天 八卦 *tiên thiên bát quái*, Early Heaven ou Fu Xi bagua 伏羲 八卦 *phục hi bát quái*, et le Manifesté 後天 八卦 *hậu thiên bát quái*, Later Heaven, ou *King Wen* bagua. Les trigrammes ont des correspondances en astronomie, astrologie, géographie, géomancie, anatomie, famille et ailleurs.

⁹ La religion assyro-babylonienne, pratiquée du début du deuxième millénaire à la chute de Babylone (538), est multiforme. Il existe des différences entre celles d'Assur et de Babylone : les rivalités entre les dieux des deux capitales se traduisent par des particularités culturelles et reflètent les rivalités de leurs souverains.

¹⁰ Si le diamètre est un, sa circonférence est π . Pi, appelé parfois constante d'Archimède, est un nombre représenté par la lettre grecque minuscule du même nom : π . C'est le rapport constant de la circonférence d'un cercle à son diamètre dans un plan euclidien. On peut également le définir comme le rapport de l'aire d'un disque au carré de son rayon. Sa valeur approchée par défaut à moins de $0,5 \times 10^{-15}$ près est 3,141592653589793 en écriture décimale^{1,2}. De nombreuses formules, de physique, d'ingénierie et bien sûr de mathématiques, impliquent π , qui est une des constantes les plus importantes des mathématiques. Le nombre π est irrationnel, c'est-à-dire qu'on ne peut pas l'exprimer comme un rapport de deux nombres entiers ; ceci entraîne que son écriture décimale n'est ni finie, ni périodique. C'est même un nombre transcendant, ce qui signifie qu'il n'existe pas de polynôme non nul à coefficients entiers dont π soit une racine. La détermination d'une valeur approchée suffisamment précise de π , et la compréhension de sa nature sont des enjeux qui ont traversé l'histoire des mathématiques. L'usage de la lettre grecque π , première lettre de περίμετρος (« périmètre » en grec ancien), n'est apparu qu'au XVIII^e siècle. Auparavant, sa valeur était désignée par diverses périphrases comme la « constante du cercle » ou son équivalent dans diverses langues. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pi>

¹¹ Pierre Fermat (1601-1665) mathématicien français. "Soit n un entier au moins égal à trois. Il n'existe pas de nombres entiers non tous nuls (ni même d'ailleurs de rationnels) vérifiant l'équation $x^n + y^n = z^n$ ". On remarque que



On peut citer un exemple concret pris dans le schéma Taiqi *tàiji* lui-même pour démontrer l'erreur et l'illusion que produit la *virtualité du nombre 2*. Dans le Taiqi *tàiji* la ligne qui sépare le *yin* et le *yang* et qui serpente autour d'un diamètre est faite de deux demi-conférences ayant chacune un diamètre égal à la moitié du diamètre du grand cercle. Si l'on remplaçait la ligne de séparation par une ligne faite de 4 demi-conférences de diamètre deux fois plus petit, elle continuerait à valoir la demi-conférence. Il en serait toujours de même si l'on poursuivait l'opération et la ligne sinueuse tendrait à se confondre avec le diamètre : 3 se confondrait avec 2 (Marcel Granet). Plus exactement c'est Π qui tend vers $2R$. La circonférence étant $2\Pi R$, la demi-conférence est ΠR . Cette demi-conférence tend vers le diamètre $2R$. Autrement dit, R étant l'unité, $3,1416\dots$ tend vers 2.

Si au lieu du Taiqi *tàiji* entier nous n'avions que sa moitié, qu'est-ce qu'il se passerait ? Traçons sur la portion de la droite AB comme diamètre une demi-circonférence. Faisons de mêmes sur chacun des demi-diamètres AO et OB, de même encore sur AO', O'O, OO'', O''B, et ainsi de suite indéfiniment. Qui penserait, à première vue, qu'à mesure que leur diamètre diminue la somme des petits demi-conférences ainsi tracées tend vers la droite AB ? Cette pensée est une *absurdité*. La somme des demi-conférences ne tend vers rien pour la raison bien simple qu'elle est constante. Comme on ne s'en convaincra en appliquant la formule $C=2\Pi R$ ¹². Effectivement si $R=0$, la somme des demi-conférences tend vers zéro ou si l'on veut, vers le point.

Ceci s'explique par le fait que le diagramme Taiqi *tàiji* (premier cas) fait extérioriser le nombre 2. Son nombre de 2 s'exprime sous différentes formes, ou bien il est représenté par les deux secteurs du *yin* et du *yang*, ou bien il est le diamètre de la circonférence c'est-à-dire deux fois le rayon. Et si ce rayon égale 1, le diamètre devient forcément égal à 2. Dans ce cas 2 ne se

pour $n=2$, il y a au contraire une infinité de solutions, par exemple $25 = 16 + 9$ ou $169 = 25 + 144$, ou encore $29 \times 29 = 21 \times 21 + 20 \times 20$. La méthode de descente infinie permit à Fermat de prouver le théorème pour $n=4$ et peut-être au moins dans ses grandes lignes pour $n=3$; on doute d'ailleurs qu'il ait possédé une preuve complète du théorème. Celui-ci fut établi pour les exposants 5 et 7 au début du 19e siècle, mais les détails se compliquaient très vite.

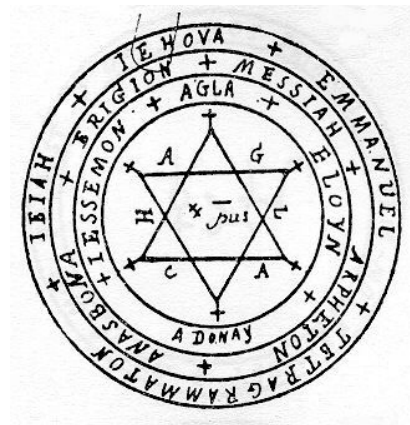
¹² H. Cuviliers, Précis de la philosophie. Marcel Boll, Les étapes mathématiques.

manifeste pas en tant que 2 *absolu* mais sous l'aspect de 2 demi-conférences, dont la somme est le nombre Π , 3,1416... Ainsi extériorisé $2=\Pi$.

Dans le deuxième cas le nombre 2 n'occupe aucune place, puisqu'il n'y a que la moitié du Taiqi *tàiji*. Le seul facteur qui représente le nombre 2 est le diamètre. Comme la somme des demi-conférences est ΠR , si donc R tend vers 0 cette valeur tend vers zéro. Du moment que R tend vers zéro il n'y a pas de raison que $2R$ ne tende pas vers rien. Donc forcément, le nombre 2 rentre à l'intérieur et se confond avec zéro. Donc sa *disparition*.

La question du 2 absolu, mise provisoirement de côté, il revient toujours que le 1 fait d'emblée le 3. Le 3, c'est bien le triangle dont le quatrième côté devient le point de rencontre des hauteur, bissectrice et médiane. Or comme le triangle n'a que deux dimensions il n'est pas en équilibre dans l'espace. Il doit tourner sur lui-même et en vertu de la dualité, produire un *alter-ego* de principe contraire ou de caractère opposé. Le triangle positif doit avoir sa contrepartie négative et réciproquement. Le dédoublement du triangle est figuré, ce qu'on appelle le Sceau de Salomon qui est la représentation des dernières phases de l'évolution des principes du Livre des Mutations *yìjīng* : *les quatres Aspects engendent les huit pricipes*. 四象生八卦 *sìxiàng shēng bāguà*, (*tír trượng sinh bát quái*)

Théoriquement il y a *huit principes*, mais dans la représentation géométrique on en voit que six qui sont les six points de l'étoile à six branches plus le cercle circonscrit à l'hexagone, la somme des 6 point plus le cercle fait donc 7. On peut dire par conséquent *le 1 fait le 3 et le 3 fait le 7*, telle est la caractéristique du *symbole géométrique* dans la formation du monde.



Le diagramme des huit principes *baguai* 八卦 et les sceaux de Salomon

En examinant le symbole des huit principes on voit que les deux triangles formant le Sceau de Salomon ne seraient pas en équilibre sur une *surface euclidienne* à deux dimensions, si cette surface n'était pas horizontale. Il est donc nécessaire que ces triangles tournent automatiquement

sur eux-mêmes selon trois axes qui sont les trois *linga* figurés par le signe iconographique de Bouddha¹³.

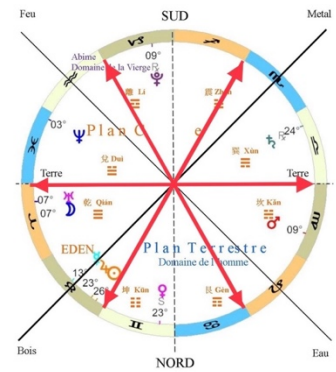
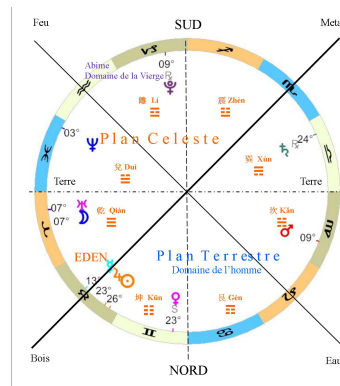
Les trois axes sont ceux des 12 cases *zodiacales ou astrologiques*. Il divise le diagramme en six portions, chacune appartient à 2 signes. Il y a en tout 12 signes zodiacaux répartis selon les trois axes.

Groupe mâle : Cancer-capricorne ☊☎, taureau-scorpion ☉♏, poissons-vierge ☋♍

Groupe femelle : Bélier-balance ♈♎, lion-verseau ♌♑, gémeaux-sagittaire ♊♏



VITARKA MUDRĀ

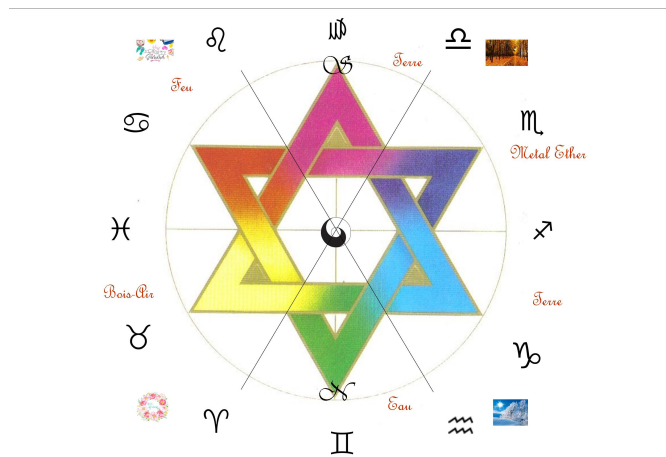
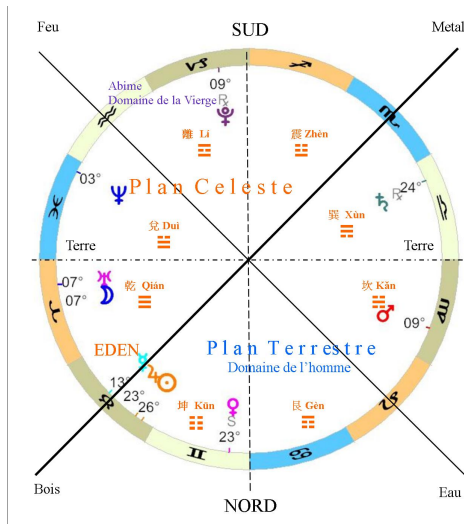


Signe iconographique de Bouddha

L'axe taureau-scorpion divise l'Univers en 2 plans: céleste *yang*, terrestre *yin*

Les trois axes forment avec les trois bissectrices-médianes les plans de séparation des éléments. Ces plans de séparation montrent comme dans le diagramme ☵☵ *dui*, que l'équilibre des éléments se fait par la matière, laquelle occupe les portions afférentes aux deux axes Cancer-capricorne ☊☎ et Bélier-balance ♈♎. L'axe Cancer-capricorne ☊☎ existait depuis le commencement de la formation du monde, il constitue le plan de séparation des deux *secteurs primordiaux* du yin et du yang.

¹³ Sceau du Dharma 佛法印章 ou le Dàfǎ yìn *Dàfǎpháp'án* 大法印 du Bouddha *Geste iconographique de raisonnement, vyakhyana mudra* : le pouce et l'index formant un cercle (zéro) signifie *Yin*, tandis que les trois autres doigts debout (nombre 1) signifient *yang*.



Les 2 Sceaux Salomon avec correspondance des zones Zodiac.

Et des 5 Éléments (ngũ hành)

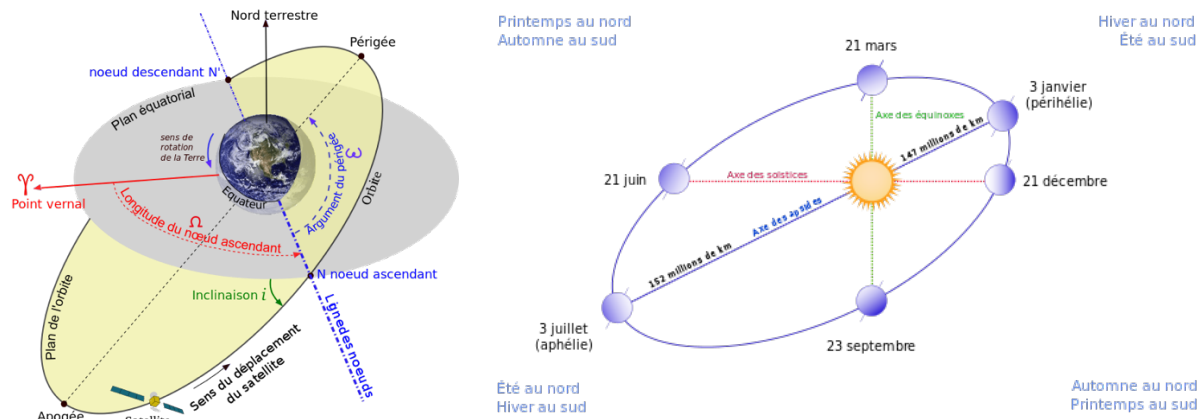
Ceci étant, nous voyons nettement qu'en tournant autour de lui-même sur trois axes, le Sceau de Salomon engendre la sphère circonscrite au volume formé par les deux triangles en rotation. Ces volumes sont extrêmement variés mais toujours est-il que, depuis l'extériorisation du point initial, il n'y a que deux mouvements rotatoires dignes d'être enregistrés : un mouvement de rotation autour d'un point et un mouvement de rotation autour de trois axes. Ces mouvements sont à la base de tous les systèmes planétaires, c'est-à-dire de la *gravitation universelle*.

À l'origine c'est le mouvement de rotation d'un point qui précède le mouvement de rotation autour d'un axe, mais lorsque tous les principes se sont manifestés, c'est l'Univers qui se produit, le mouvement de rotation autour d'un axe s'allie à un mouvement de translation à partir du point. Or comme il y a trois axes au lieu d'un seul, ce mouvement de translation s'est effectué géométriquement décrivant une courbe elliptique dénommée *orbite*¹⁴. L'orbite prend la forme elliptique du fait que, la projection orthogonale d'un cercle sur un plan donné est une ellipse. Comme les deux triangles originels du Sceau de Salomon tournent sur eux-mêmes suivant trois axes, les cercles engendrés dans un plan sont représentés sur les deux autres plans par des ellipses.

Ainsi donc, l'univers est composé de systèmes donc le plus petit est l'atome, dans lesquels des orbites gravitent autour d'un noyau décrivant une orbite elliptique, par un double mouvement de rotation autour d'un axe et de translation à partir de ce noyau qui constitue l'un des foyers de l'orbite. Le mouvement de révolution de la terre autour du soleil offre une image concrète de

¹⁴ En mécanique céleste et en mécanique spatiale, une orbite elliptique est une orbite dont l'excentricité est inférieure à 1 et non nulle. Par extension, une orbite elliptique est une orbite dont l'excentricité est comprise entre 0 et 1. L'orbite circulaire, orbite dont l'excentricité est nulle, est une orbite elliptique.

l'un de ces systèmes. Dans le cas de la terre, les 12 cas de Zodiaque constituent les 12 mois de l'année, divisés en quatre saisons.



La révolution ou mouvement de révolution est, en mécanique céleste, un mouvement de translation périodique, circulaire ou elliptique. La période de révolution aussi appelée période mitrale est la durée mise par un astre pour accomplir une révolution complète autour d'un autre astre. Cette période correspond à la durée mise par l'astre pour revenir au même point par rapport à un point donné, ce dernier pouvant être une étoile fixe, période dite de révolution sidérale, le point équinoxial, etc.

La révolution (ou translation) de la Terre autour du Soleil est le mouvement que la Terre fait autour de son étoile le Soleil. Un tour complet du circuit dure 365 jours 5 heures et 48 minutes environ ou, en système décimal, 365, 242189 jours. Pour répartir cette période en 12 mois les orientaux aussi bien que les occidentaux ont inventé le calendrier. Le calendrier de l'Occident est *solaire* tandis que celui de Lorient est *lunaire*.

Le dictionnaire Petit Larousse explique : Le calendrier romain comprit d'abord 10 mois et 3 jours puis 12. En 45 avant J.C. Jules César créa le calendrier Julien dont l'usage fut général jusqu'au milieu du XVIe siècle. Fondé sur une durée de l'année que l'on croyait exactement de 365 et ¼ jours, il admet trois années communes de 365 jours suivi d'une année bissextile dans laquelle on adjoint un jour au mois de février. Une année est ou n'est pas bissextile suivant que la partie non séculaire est ou non divisible par 4. L'année est en réalité 365, 242189 jours au cours des derniers siècles, cette différence provoqua un retard qui atteignit 10 jours en 1582. Pour le rattraper le pape Grégoire XIII ordonna que le 5 octobre deviendrait le 15 octobre et décida de supprimer trois années bissextiles sur quatre. Cette réforme a été adoptée depuis par tous les pays d'Europe.

Les années Juliennes se trouvaient diminuées de 3 jours tous les 400 ans et la durée moyenne de l'année grégorienne a un écart de : $365,2425 \text{ jours} - 365,2422 = 0,0003 \text{ jours}$. Cela fait environ un et demi-jours tous les 4000 ans. L'erreur deviendra appréciable dans un avenir éloigné.

Le calendrier lunaire des orientaux se base non pas sur la durée de l'année entière, mais sur la période de temps situé entre deux nouvelles lunes consécutives. Chaque période constitue un mois lunaire dont la durée est de 29 jours et demi. Le mois est lui-même divisé en décades dont la troisième ne dure que 9 jours au lieu de 10. En raison de la durée fractionnaire du mois, les Chinois ont pensé qu'il serait plus pratique de fixer les mois entiers majeurs à 30 jours, lesquels interviennent avec des mois mineurs à 29 jours. Cette combinaison a l'avantage de supprimer la demi-journée correspondant au cycle de révolution lunaire, mais ne règle pour autant pas le problème de la division rationnelle de l'année.



Calendrier de carapace de tortue (Iroquoien). Le centre comporte 13 écailles représentant les mois lunaires et le pourtour comporte 28 petites écailles représentant les jours du mois. Site archéologique Droulers-Tsiionhiakwatha (2020).



L'année étant estimée à 360 jours et quart, un cycle de 12 lunaisons, ou $29 \frac{1}{2} \text{ j} \times 12 = 354 \text{ jours}$. Étant inférieur à la durée dont il s'acquies, il y a forcément un décalage de $11 \frac{1}{4} \text{ jours}$. Ce décalage tous les huit ans est de $11 \frac{1}{4} \text{ j} \times 8 = 91 \text{ jours}$, période susceptible d'être divisée en trois mois majeurs de 30 jours.

C'est ainsi que sur le calendrier lunaire, tous les 8 ans il y a trois années bissextiles dont chacune comporte 13 mois au lieu de 12.

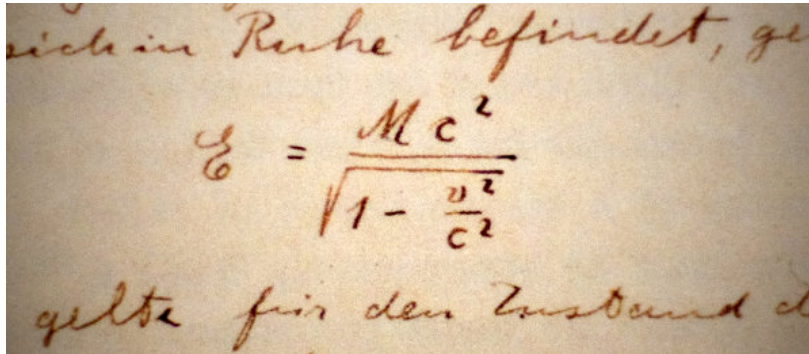
En réalité le calcul n'est pas aussi simple qu'on le croit. L'année réelle ayant une durée de 365,2422 jours, il arrive que tous les huit ans il y a un décalage de 0,0624 jours en moins, ce qui cause une différence d'un demi-jour environ en 64 ans et d'un jour en 128 ans. Il y a donc une année bissextile avec mois mineur de 29 jours au lieu d'un mois majeur de 30 jours.

Quoi qu'il en soit dans le calendrier solaire comme dans le calendrier lunaire, le calcul des mois et des saisons ne peut être qu'approximatif. C'est pour cela que les équinoxes varient entre le 21 et le 22 mars et entre le 22 et le 23 septembre. Si le calcul des mois était rigoureusement exact, on aurait tous les ans des équinoxes et des solstices qui se produisent à des dates fixes et aux heures fixes.

Mais la répartition du calendrier est loin de cadrer entièrement la réalité. Cela est encore l'un des aspects de *la virtualité du nombre 2* dont le retranchement rend tout le système numérique imprécis et approximatif.

Nous revoilà à la disparation du nombre 2 ou sa virtualité. Ce qui serait impensable de nos jours. Le principe de conservation de l'énergie veut, en substance, que *rien ne se perde ni ne se crée*, et que l'énergie ne puisse qu'être transformée (passer d'une forme sous une autre) ou transférée (passer d'une partie du système à une autre). Il a été dit ci-avant que le nombre 2 n'est qu'un état, il n'est pas un principe. Il ne pourrait pas se perdre. En 1905, Albert Einstein énonça le principe

de conservation masse-énergie, selon lequel un corps possède une énergie égale au produit de sa masse par la vitesse de la lumière au carré, la célèbre équation $E = mc^2$.



Le nombre 2 n'est que matière, matière vierge, substance racine. Lors de la manifestation de l'univers, il se créa le triangle de la Trinité Première, le nombre 2 qui est aussi le quatrième côté du triangle, se retire à l'intérieur pour devenir le centre du

cercle. Étant non-principe, son état *matière se manifeste*. Il va rendre, en se manifestant, le monde de formation *numérique* en un univers *géométrique et cinétique*. Le nombre 2 en soi est une *relativité*. Il aurait perdu, dans sa disparition progressive, de sa masse. L'équivalence entre matière et énergie s'applique alors. Ainsi, si sa masse diminue, il cède de l'énergie. Dans le cas d'une réaction de fission nucléaire, un noyau atomique se scinde en deux autres noyaux, de masse totale moindre ; le tout s'accompagne d'un *fort dégagement* d'énergie. Le nombre 2 fournirait l'énergie nécessaire pour créer l'Univers.

$$E = \frac{mc^2}{\sqrt{1 - \frac{v^2}{c^2}}} = mc^2 + \frac{1}{2}mv^2 + \frac{3}{8}\frac{mv^4}{c^2} + \dots + mc^2 \frac{(2n)!}{2^{2n}(n!)^2} \frac{v^{2n}}{c^{2n}} + \dots$$

$$E^2 = m^2 c^4 + (mv / \sqrt{1 - v^2/c^2})^2 c^2$$

Rien ne se perd, tout se transforme, ainsi que parlait le chimiste français Lavoisier, le père de la chimie moderne, avant qu'il se fasse couper la tête en 1794. Quelle est la nature exacte de la *matière première* du nombre 2 ?

D'abord quel est le cas d'une particule de masse nulle en relativité ? Il découle des formules ci-dessus : $p = (v/c) (E/c)$. Lorsque *sa vitesse égale à c*, alors $E=pc$. Sa masse est donc nulle puisque $mc^4 = E^4 - p^2c^2 = 0$. Inversement, si une particule a une masse nulle, son énergie est $E = pc$ et par conséquent $v = c$. Cependant démontrer *expérimentalement* qu'une particule a une masse strictement nulle est impossible¹⁵

¹⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/E%3Dmc2#Cas_d.27une_particule_de_masse_nulle. On peut fixer une limite supérieure, les particules suivantes ont *une masse nulle dans le modèle standard* : le photon (quantum d'électromagnétisme et donc entre autres de lumière), le gluon (particule transmettant

Si une particule possède une masse nulle, elle ne connaîtra jamais le repos. Sa vitesse sera c , et sera toujours c , quel que soit le point d'observation. Et, de même, si quelque chose va à la vitesse c , c'est que sa masse est nulle. La lumière se déplace à la vitesse « c » parce que la lumière n'a pas de masse. Et ce sera le cas pour toute autre particule qui n'aurait pas de masse, c qui n'était que la vitesse particulière d'un *phénomène particulier*. Einstein comprenait que son équation demeure valable quel que soit le processus par lequel l'objet perd de l'énergie, c'est à dire même si ce processus ne fait pas intervenir *de lumière ou de quelconques particules sans masse*. Et même dans ce cas, même quand il n'y a plus de lumière, c demeure dans l'équation.

Fiat lux et facta est lux. Que la lumière soit, et la lumière fut, présence au début de la Genèse (1:3). Il s'agit de la première parole de Dieu dans le récit de la création du monde. Dieu introduisait la vitesse c . La lumière avec sa vitesse et $E=mc^2$ induit la non-manifestation à la manifestation, le non-être à l'être. Et ce, avec la lumière qui donne au nombre 2 son point créateur, débute le Big Bang, horizon cosmologique. La première lumière émise par le Big Bang il y a 13,82 milliards d'années, sans que cela préjuge de l'existence d'un *instant initial*¹⁶ ou d'un commencement à son histoire, créa l'univers par dilatation rapide, émergé d'un état extrêmement dense et chaud, un Univers en expansion. L'Univers n'est pas statique, il y a conservation de la matière et donc dilution de celle-ci dans le mouvement d'expansion, et, dans ce cas, l'Univers était *plus dense* par le passé. L'Univers est homogène et isotrope mais il n'est pas statique comme proposé par Einstein. Tout ceci s'accorde bien avec tout ce qui est relaté dans Le livre des mutations 易經 *yìjīng*, décrivant les états du monde et leurs évolutions. Sa structure mathématique donnait la première formulation de l'arithmétique binaire¹⁷ (Leibniz) . De fait, partant d'une *opposition/complémentarité* entre les principes d'engendrement Yin et Yang: yin // réceptif // lune // femelle // passif ; alors que yang // créatif // soleil // mâle // actif et subdivisant cette dualité de façon systématique (adret = côté au Soleil alors qu'ubac = côté à l'ombre ; vents favorables opposés aux nuages contraires), le Yi Jing arrive à la série des 64 figures qui peuvent interpréter toutes les transformations possibles. Le livre enseigne donc, l'éternelle vérité, rien ne se perd ni ne se crée, l'Univers évolue selon la transformation du couple Yin-Yang.

l'interaction forte) et le graviton (particule transmettant la gravité, non observé, mais dont la relativité générale prédit la masse nulle).

¹⁶ L'Univers est actuellement observable par l'homme, en parlant de son âge, on implique son point initial.

¹⁷ D'où l'algèbre de Boole (1854), ou calcul booléen, (0,1) qui est la partie des mathématiques qui s'intéresse à une approche algébrique de la logique, vue en termes de variables, d'opérateurs et de fonctions sur les variables logiques, ce qui permet d'utiliser des techniques algébriques pour traiter les expressions à deux valeurs du calcul des propositions. La grammaire de l'informatique et des conceptions des circuits électroniques.

Cela veut donc dire que c , est plus que la vitesse d'objets de masse nulle. *C'est une constante* ayant la forme d'une vitesse, qui gouverne les lois de l'univers¹⁸ Constatons un objet au repos, un morceau de pain dans la paume de la main par exemple, m étant sa masse, écrivons $E=mc^2$; E , son énergie au repos égale à la masse du morceau de pain multipliée par une *constante* faramineuse, c au carré, serait une énergie de puissance plusieurs fois de celle d'Hiroshima.

Faisons heurter un atome d'uranium par un neutron, il en résulte d'une perte de masse. Cette masse perdue se transforme en énergie. Une énergie E égale à la masse perdue multipliée par c au carré. Concrètement la masse perdue se transforme en vitesse, qui est celle acquise par les particules issue la fission de l'atome d'uranium. On transforme la matière en vitesse. Collons 2 atomes de deutérium (une variété très onctueuse d'hydrogène) pour obtenir un atome d'hélium. C'est encore une perte de masse en résultat. On pourrait dire que la masse perdue s'est à nouveau transformée en énergie $E=mc^2$. Cette fusion de l'hydrogène, c'est ce qui se passe dans les bombes H tandis que la fission d'uranium donne naissance à la bombe A.

Chaque seconde, notre soleil transforme près de 619 millions de tonnes d'hydrogène en 614 millions de tonnes d'hélium. Chaque seconde, au cœur du soleil, 4,26 millions de tonnes de matière disparaissent, transformées en énergie. En Chimie, l'énergie d'une réaction chimique est bel et bien issue du même mécanisme, de la même équation $E=mc^2$. La combustion explosive de l'hydrogène avec l'oxygène donne de l'eau. Mais l'eau obtenue a une masse inférieure à celle des produits du départ. Lavoisier n'y était pour rien.

La réaction produit de la matière¹⁹. Et l'antimatière existe-elle ? La rencontre d'un électron et d'un positon (chacun possédant la même masse) aboutit à leur annihilation : ils disparaissent, avec leur masse, ne laissant derrière eux qu'un grand éclair de lumière, un rayonnement gamma dont l'énergie correspond bien à leurs masses multipliées par c au carré. L'énergie totale peut-elle à son tour donner naissance à la matière ? L'équation d'Einstein peut aussi s'écrire $m=E/c^2$. Cela signifie-t-il que l'on peut créer de la matière à partir de l'énergie ? Le fait que le terme c^2 soit ici au dénominateur, implique qu'il faille une énergie colossale pour ne créer que de

¹⁸ Énergie. CNRS Centre National de Recherches Scientifiques. <https://www.cnrs.fr/cnrs-images/physiqueaulyce/cenergi.html>

¹⁹ Juste après le Big Bang apparaissent les premières briques élémentaires de la matière, les quarks. Avec les quarks, naissent en même temps les anti-quarks. L'antimatière étant en fait de la matière ayant une charge électrique opposée, le tout s'annihilant à chaque rencontre en créant un photon (particule de lumière). Les particules formées de quarks et d'antiquarks sont appelées hadrons. Elles se répartissent en deux classes : les baryons, formés de trois quarks, comme les neutrons (n) ou les protons (p) ou de trois antiquarks : l'antiproton et l'antineutron, les mésons, formés d'un quark et d'un antiquark.

modestes particules, sans compter que pour créer une particule massive, il faut, en même temps, créer son antiparticule afin que le bilan des charges reste neutre, ce qui augmente d'autant l'énergie nécessaire. On n'en sera pas là pour demain.

On a donc vu, le nombre 2 débute l'Univers en se manifestant, tout en assurant son fonctionnement, *rien ne se perde ni ne se crée*. Einstein était entré en histoire avec sa fameuse équation. Il s'avère qu'à son insu, en dehors de toute activité nucléaire, celle-ci confirme aussi la foi chrétienne.

En effet, l'ingénieur de fusée de la NASA a affirmé récemment que les lois fondamentales de l'Univers soutiennent l'existence de Dieu et de l'au-delà. Von Braun a soutenu que rien ne disparaît vraiment de l'univers et que l'âme humaine est tout aussi immortelle. L'ingénieur NASA a même affirmé que la croyance en une vie après la mort donne aux gens la force morale de gens meilleurs et plus éthiques. Il a déclaré : Dans notre monde moderne, beaucoup de gens semblent penser que la science a en quelque sorte rendu ces idées religieuses intempestives ou démodées. Mais je pense que la science a une vraie surprise pour les sceptiques. La science, par exemple, nous dit que rien dans la nature, pas même la moindre particule, ne peut disparaître sans laisser de trace.

Von Braun : La science a découvert que rien ne peut disparaître sans laisser de trace. La nature ne connaît pas l'extinction. Tout ce qu'elle sait, c'est la *transformation*. Maintenant, si Dieu applique ce principe fondamental aux parties les plus infimes et les plus insignifiantes de Son univers, n'est-il pas logique de supposer qu'Il l'applique également au chef-d'œuvre de Sa création - l'âme humaine ? Je pense que oui. Et tout ce que la science m'a appris - et continue de m'apprendre - renforce ma croyance en la continuité de notre existence spirituelle après la mort. *Rien ne disparaît sans laisser de trace. L'âme est donc immortelle.*

Nos ancêtres n'attendaient pas Einstein ou Von Braun pour connaître la loi de la conservation des masses. En effet, une idée importante de la philosophie grecque antique énonçait que *rien ne vient de rien*, de sorte que ce qui existe maintenant a toujours existé, aucune matière nouvelle ne peut naître là où il n'y en avait pas auparavant. Une déclaration explicite de cela, avec le principe supplémentaire que rien ne peut passer à rien, se trouvait déjà dans Empédocle²⁰ (vers 4e siècle

²⁰ Au milieu du cinquième siècle avant notre ère, Empédocles of Acragas a formulé un programme philosophique en vers hexamètre qui a été le pionnier de la théorie influente en quatre parties des racines (*air, eau, terre et feu*) avec deux principes actifs d'Amour et de Conflits, qui influencé plus tard la philosophie, la médecine, le mysticisme, la cosmologie et la religion. Le système philosophique a répondu au rejet de Parménide du changement tout en adoptant des injonctions religieuses et des pratiques magiques. En conséquence, Empédocle a occupé une place importante dans l'histoire de la philosophie présocratique en tant que figure évoluant entre mythos et logos, religion et science. <https://plato.stanford.edu/entries/empedocles/>

avant JC): *Car il est impossible que quoi que ce soit vienne de ce qui n'est pas, et il ne être amené ou entendu dire que ce qui est devrait être complètement détruit*²¹. Un autre principe de conservation a été énoncé par Épicure vers le 3ème siècle avant JC, qui, décrivant la nature de l'Univers, a écrit que *la totalité des choses était toujours telle qu'elle est maintenant et sera toujours*²².

La philosophie Jāin²³, une philosophie non créationniste basée sur les enseignements de Mahavira (6ème siècle avant JC)²⁴, déclare que l'univers et ses constituants tels que la matière ne peuvent pas être détruits ou créés. Le texte jain Tattvarthasutra (IIe siècle après JC) déclare *qu'une substance est permanente*, mais ses modes sont caractérisés par la création et la destruction²⁵. Un principe de conservation de la matière a également été énoncé par Nasīr al-Dīn al-Tūsī (vers le 13ème siècle après JC). Il a écrit que, *Un corps de matière ne peut pas disparaître complètement*. Il ne fait que changer sa forme, sa condition, sa composition, sa couleur et d'autres propriétés et se transforme en une matière complexe ou élémentaire différente²⁶.



Cependant il faudrait admettre que les connaissances ancestrales sont plutôt intuitives. Cela donne quand même le cadre des réflexions qui font de l'objet des soucis à la fois intellectuels et spirituels de nos ancêtres. Et on y retrouve, les concepts philosophiques occidentaux et orientaux se superposaient d'une manière universelle.

L'âme n'a pas de masse, elle se meut donc à la vitesse c . On a vu ci-dessus, c'est plus que la vitesse d'objets de masse nulle. *C'est une constante* ayant la forme d'une vitesse, qui gouverne

²¹ J. E. Raven; Malcolm Schofield (1983). *The Presocratic Philosophers* (2 ed.). Cambridge: Cambridge University Press

²² "Epicureanism: The principals of conservation". *The Hellenistic Philosophers. Vol 1: Translations of the principal sources with philosophical commentary*. Cambridge: Cambridge University Press. pp. 25–26

²³ Le jainisme ou jinisme (du sanskrit : जैनमतम्, IAST : jainamatam de Jina, « vainqueur » et mata « doctrine ») est une religion qui aurait probablement commencé à apparaître vers le xe ou ixè siècle av. J.-C. Le but de la vie pour les jains est le même que pour l'hindouisme, le bouddhisme et le sikhisme : l'adepte doit atteindre l'illumination menant à la fin des transmigrations de son âme, *moska ou nirvana* (extinction ou libération) L'humain doit sortir du flux perpétuel de ses transmigrations : le samsara, par des choix de vie appelés vœux dont le premier, qui mène à tous les autres, est celui de l'universelle non-violence nommée *ahimsâ*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Jainisme>.

²⁴ Mahavira 598 BC - 526 BC. Voir Dundas, Paul; John Hinnels ed. (2002). *The Jains*. London: Routledge

²⁵ Devendra (Muni.), T. G. Kalghatgi, T. S. Devadoss (1983) *A source-book in Jaina philosophy* Udaipur:Sri Tarak Guru Jain Gran. p.57. Also see Tattvarthasutra

²⁶ Farid Alakbarov (Summer 2001). A 13th-Century Darwin? Tusi's Views on Evolution,

les lois de l'univers. L'âme immortelle se trouve donc dans l'univers des masses nulles, quelque part. Le catéchisme nous apprend : les bonnes âmes vont au paradis. Et les âmes pécheresses, où vont-elles ? Au purgatoire ou à l'enfer ?

A croire aux testaments, anciens et nouveaux, Dieu est généreux et infiniment bon, mais il punit ses mauvaises âmes, Dieu Terreur et Vengeur. Est-ce donc l'image exacte du Créateur Tout-Puissant ?

La Divine Comédie de Dante et les illustrés de Botticelli décrivant le purgatoire et l'enfer sont d'une menace terrible pour les Chrétiens. Le Pape François se prononçait : *Dante nous aide à traverser les nombreuses forêts obscures de notre terre et à accomplir joyeusement notre pèlerinage dans l'histoire pour rejoindre le but rêvé et désiré par chaque homme : l'amour qui fait mouvoir le soleil et les autres étoiles.*

Dante et Virgile en enfer par William Bouguereau 1850



Saint Paul VI dans "Altissimi cantus" en 1965 écrit : *"Divine Comédie" et, conscients de notre condition d'exilés, nous nous passons du désordre à la sagesse, du péché à la sainteté, de la misère au bonheur, de la contemplation terrifiante de l'enfer à cette béatifiante du paradis.*

Le Vatican admet les conditions d'exilés des êtres humains et le paradis existe pour les enfants du Christ. Et l'enfer ? En Aout 2018, le Pape François aurait déclaré dans un journal Italien *La Replubica* : *"L'enfer n'existe pas, ce qui existe c'est la disparition des âmes pécheresses"*.

"Celles qui se repentent obtiennent le pardon de Dieu et prennent leur place parmi celles qui le contemplent, mais celles qui ne se repentent pas, et qui donc ne peuvent pas

être pardonnées, disparaissent", explique le pape François.

Le Vatican a très vite réagi, qualifiant de *"reconstruction"* cette interview entre le Saint Père et un vieux journaliste athée, qui pourtant est l'un des amis fidèles du Pape. Le Catéchisme de l'Église Catholique reconnaît ainsi sans ambiguïté *« l'existence de l'enfer et de son éternité »* : *« Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, le feu éternel. »*

On notera que l'enfer n'existe pas dans le chant *Credo in Unum Deum* ! De plus, s'insurge-t-on, comment un Dieu d'amour pourrait-il créer un tel enfer ? Le *Cantique des Cantiques* l'a dit : *"l'amour est fort comme la mort, la jalousie inflexible comme les enfers"* (8, 6). Dans certaines icônes, le feu de l'enfer s'allume au nimbe de gloire qui entoure Dieu ! L'enfer n'était pas précisé

de façon explicite mais le Credo insinuait *Et expécto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi*. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Et le *Catéchisme de l'Église catholique* affirme²⁷, Le Symbole des Apôtres *culmine en la proclamation de la résurrection des morts à la fin des temps, et de la vie éternelle*. Cette pensée plane sur tous les textes de l'Écriture, Anciens et Nouveaux Testaments. La foi chrétienne repose sur l'affirmation que Jésus le Christ *est ressuscité d'entre les morts*. De ce fait, faudrait-il comprendre que, selon les textes du Nouveau Testament, *la résurrection de tout homme est déjà commencée*, ou bien est *en attente* d'être réalisée ? En fait, ces deux affirmations manifestent la tension qui marque la perspective théologique spécifiquement chrétienne : *la fin est déjà commencée sans pour autant être pleinement achevée*.

Si telle est la condition de l'être humain, qu'en est-il du reste du *créé*? Selon Paul, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu (Rm 8,19). Or cette révélation est clairement reliée dans le reste de ce passage à la résurrection des morts inaugurée par celle de Jésus. Au vu des lignes qui précèdent, selon lesquelles la résurrection agit déjà sur l'homme, le croyant est en droit de s'interroger sur l'impact de *la résurrection sur le créé non-humain*. Ici il s'agit de bien comprendre le dogme, Jésus est *ressuscité des morts*. Cela revient à poser la question du devenir de la création selon le dessein de Dieu.

La foi chrétienne enseigne que ce n'est pas l'être humain qui va vers Dieu, mais l'inverse. Dieu *vient à la rencontre de l'être humain dans la création*. Le dessein de Dieu a pour but de rendre la création apte à recevoir la présence de son Créateur, dorénavant visible, car c'est Dieu qui doit être vu un jour.

Là-dessus nous théorisons: que les âmes sont immortelles, qu'à l'image de Dieu ressuscité des morts, notre propre resurrection est déjà commencée dès notre création par Dieu, le créé resussite avec le Christ, qu'à la fin des temps Dieu va vers les bonnes âmes et sa gloire se révèle en elles, c'est-à-dire que ces âmes vont se confondre avec l'image divine, cette notion qualifiée de libération, illumination, etc. par d'autres religions, dont le Bouddhisme.

C'est ce que notre esprit vulnérable appelle le *paradis ou le nirvana*, c'est le lieu du non-lieu. L'affirmation croyante est que Jésus, par son activité, sa mort et sa résurrection, accomplit le dessein de Dieu. Par conséquent, dans cette ligne, le monde est en cours de transformation vers son état définitif eschatologique qu'est la création nouvelle, c'est-à-dire la création accomplie, d'où naquit le concept Paradis.

En ce qui concerne les possibles paroles du Pape : « *celles qui ne se repentent pas, et qui donc ne peuvent pas être pardonnées, disparaissent* », nous nous trouvons en contradiction de la théorie de conservation de masse, qui par ailleurs explicite l'immortalité de l'âme. Les âmes perverses ne pourraient donc disparaître.

²⁷ <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2006-2-page-297.htm>

On peut soutenir la thèse suivante : l'enfer n'existe pas, les « âmes qui se repentent obtiennent le pardon de Dieu et prennent leur place parmi celles qui le contempnent²⁸ » et ce, pour l'éternité. Alors que les âmes qui ne peuvent obtenir le pardon de Dieu sont ailleurs et *ne peuvent Le contempler*. Elles restent pourtant dans le Cosmos et ne disparaissent pas, mais sont en état de disgrâce.

Qu'en disent les versets du Coran au sujet du paradis et de l'enfer ?

On notera en premier lieu l'exclusivité religieuse en matière de rédemption. Apôtres évangélistes Mathieu et Luc sont sans ambiguïté, 10 :30 & 11 :23 « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse.* » par conséquent le paradis ou le royaume des cieux ne sont pas réservés aux non-croyants du Christianisme. Les deux religions monothéistes qui sont le Christianisme et l'Islam partagent les mêmes origines qui sont le prophète Moïse et le patriarche Abraham, religions dites abrahamiques.

Vraisemblablement, le Coran tempore, V2.S62 : *Indeed, the believers, Jews, Christians, and Sabians—whoever 'truly' believes in Allah²⁹ and the Last Day and does good will have their reward with their Lord. And there will be no fear for them, nor will they grieve.* En effet, les croyants, les Juifs, les Chrétiens et les Sabiens - quiconque croit vraiment en Allah et au Dernier Jour et fait le bien recevra sa récompense auprès de son Seigneur. Et il n'y aura pas de peur pour eux, ni de chagrin.

Le Coran prêche donc la pluralité religieuse, selon certains traducteurs et docteurs coraniques. Malheureusement l'actualité en démontre autrement. Le Coran populaire n'a pas de *tolérances*, Il enseigne la *Charia* avec le *Jihad*, souvent traduit par les termes prophétiques de *guerre sainte*.

Le *sourate*, verset coranique ci-dessus aurait le mérite de citer les Juifs, les Chrétiens et les Sabiens dans son contexte. Les deux religions monothéiste et abrahamiques croient au passage temporaire de l'homme en ce monde en attendant le *Jugement dernier*.

Le Jihad avec le développement du terrorisme suicidaire en termes de martyrs fait mal. La charia avec ses droits juridiques est intransigeante dans les sociétés arabo-musulmanes. Selon les savants docteurs coraniques, le jihad est d'abord un combat contre soi-même contre l'ego de l'homme jihad du cœur, ensuite c'est celui contre Satan, les infidèles et hypocrites. Mais le jihad est souvent assimilé à des combats armés, le combat jihad est *celui de la langue, de la main et de l'épée*. Les actes terroristes démontrent que, récemment la décapitation de l'infidèle est

²⁸ Versets 13 (Requêtes de Moïse): « *Dieu... veuille me révéler tes intentions...* » et la requête du verset 18, « *... Permets-moi de contempler ta gloire!* » sont essentiellement les mêmes. Connaître les intentions de Dieu est voir la gloire de Dieu. *Contempler Dieu*, c'est d'être avec Dieu dans le royaume des cieux.

²⁹ Le terme Allah en Arabe dans le Coran signifie Dieu en général. Cependant il prête à confusion car on peut expliquer autrement en précisant que Allah n'est que Dieu coranique.

l'illustration de l'arme djihadiste primitive : l'épée. Les batailles de Mahomet et ses successeurs faisaient rage pour tuer les infidèles et les obliger de se convertir en l'Islam.

Qu'est donc le paradis coranique ? Le paradis de l'Islam est terre à terre, c'est-à-dire en termes concrets. Dans le Coran, le paradis céleste est un lieu de plaisirs infinis. Le mythe des 72 vierges appelées *houris*, dont la virginité est éternelle, est exploité par la propagande djihadiste pour encourager les combattants au sacrifice, les élevant au rang de martyrs.

Les descriptions du Paradis coranique empruntent à l'iconographie bédouine, c'est-à-dire à la culture du prophète-messager et à celle des allocutaires-récepteurs initiaux, et proposent ainsi



obligatoirement *ce qui est le plus agréable aux yeux des nomades du désert*. En effet, tout comme notre présente réalité nous est perceptible en premier lieu par sa matérialité, le Coran propose ce prime niveau afin que la réalité d'un univers indescriptible soit directement compréhensible³⁰. *Jardin promis aux craignants-Dieu : s'y trouvent des ruisseaux d'eau inaltérable, des ruisseaux de lait au goût sans*

changement, des ruisseaux d'un vin toujours agréable à boire et des ruisseaux de miel limpide..., S47.V15. Tout cela est sensuel, le lait au goût sans changement car le lait tourne très vite dans les déserts, des ruisseaux de vin car l'alcool est interdit dans le monde d'ici-bas, des ruisseaux de miel limpide.

[Ils seront installés] *sous de grands arbres au port étalé, à l'ombrage étendu*. », S56.V29-30. Cette fraîcheur est celle que l'on retrouve dans les jardins irrigués au cœur des oasis. Cette image est répétée des dizaines de fois : « *Dieu a promis aux croyants et aux croyantes des jardins au pied desquels courent les ruisseaux et où ils demeureront...*, ex. : S9.V72: *...Il n'y aura plus de soleil brûlant ou de froid mordant*. », S76.V13 « *Abondance de fruits, inépuisables et à disposition*, S56.V32-33.

Voilà la description du paradis selon le Coran. Les 72 vierges et le jardin mirifique genre jardin d'Eden. Les hommes jouissent des filles éternellement vierges, quant aux femmes, elles sont satisfaites de leurs vies sans corvées, sans soucis et elles ne sont pas jalouses³¹.

³⁰ Al'Ajami: *Le paradis selon le Coran*.

³¹Le Coran a un regard négatif envers les femmes, le verset 34 de la sourate 4 en démontre. Il dit en effet que « *les hommes ont autorité sur les femmes* » et que lorsque ces dernières désobéissent, « *exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et frappez-le* »

Les Docteurs du Coran ne se consentent pas certes, des descriptions matérielles³² du paradis ainsi décrit. Ils y voient d'autres cotés plus spirituels, la narration paradisiaque a aussi pour significations : parabole, métaphore, allégorie. Ainsi est-il dit : Allégorie/mathal du Jardin promis aux craignants-Dieu : *les ruisseaux y courent en dessous, fruits et ombrage en permanence...* , S13.V35.

Ensuite il y aurait un autre niveau de compréhension : Le Paradis spirituel. Les docteurs soutiennent que le Paradis n'est donc pas une réalité concrète, car les descriptions que le Coran en donne ne sont que des allégories. En conséquence : *Nul être donc ne peut vraiment savoir ce que Je leur occulte comme félicité en récompense de ce qu'ils auront œuvré*, S32.V17. Les heureux élus savourent la *félicité et la béatitude paradisiaques*. Nul ne sait si les interprétations du Coran par les docteurs sont tendancieuses ou pas. L'interprétation est, arbitraire au royaume des morts.

La damnation coranique est universelle, tout comme le salut universel aux dires des Docteurs coraniques, la dualité Paradis/Enfer reste similaire à celle du Chistianisme, sauf renonciation à la notion du purgatoire emprunté au début du Christianisme. *Jahannam* (arabe : جهنم / *ġahánnam*) est le concept de l'enfer dans l'islam, hérité de la Géhenne. Selon le Coran, Allah seul sait qui est voué à cet enfer et qui ira au *Jannah* (paradis)³³. Ceux qui ont ignoré ou feint de croire en Allah y demeureront après le Jour du jugement (*Qiyamah*), *de même que les non-musulmans*, mais pas les Gens du Livre (antérieurs aux nouveaux messages des prophètes : les juifs avant Jésus, les chrétiens avant Mahomet), *qui seront pardonnés*. Les musulmans infidèles (hypocrites ou criminels) iront en Enfer s'ils ne se repentent pas bien avant la mort, car *Allah n'accepte pas le repentir sur le lit de mort*³⁴. Ce qui est fort différent du concept du pardon Chrétien.

Contrairement aux dogmes Chrétiens qui ne détaillent pas les aspects physiques de l'enfer au regard du feu, de l'eau bouillante et des tortures ainsi que la souffrance, la description coranique est terrifiante. *Jahannam* n'est que *le premier des sept niveaux* dont l'enfer est composé, augmentant graduellement en souffrance. Les citations ci-dessous donnent des idées très

³² Ce que le Coran indique en termes tellement précis, le *Jannah* paradis n'a pas une seule porte ; elle en a beaucoup. A ce propos, Allah le Très Haut dit : Et ceux qui avaient craint leur Seigneur seront conduits par groupes au Paradis. Puis, quand ils y parviendront et que ses portes s'ouvriront ses gardiens leur diront: *Salut à vous! vous avez été bons: entrez donc, pour y demeurer éternellement*. (Coran, 39 : 73). La Sunna comporte des indications relatives au nombre des portes. Le Prophète Mohammed dit : *Le paradis est doté de huit portes dont une dénommée Ar Rayyan que seuls les jeûneurs emporteront*. Ce hadith indique que le paradis possède huit portes. <https://islamqa.info/fr/answers/38161/un-chretien-se-demande-ce-qui-est-ecrit-sur-la-porte-du-paradis>

Pourquoi huit, nous ne trouvons pas encore de réponse.

³³ Pour être voué au paradis, le croyant doit observer: Témoigner que nul autre Dieu ne peut être adoré et que Mohamed est le prophète de Dieu. Effectuer les cinq prières obligatoires. Jeûner pendant le mois de Ramadan. Payer l'aumône (Zakat). Effectuer le pèlerinage à la Mecque (Hajj) en Arabie Saoudite.

³⁴ Wikipédia

physiques du Jahannam, et on se demande si l'âme déchue du paradis peut encore souffrir de cette façon. La souffrance souligne le côté physique et corporel plutôt que l'aspect métaphysique que subit l'âme en enfer³⁵. Mahomet y met Abu Lahab -- le bien nommé -- et sa femme. (Coran, CXI)

Certes, les hypocrites seront au plus profond du feu (de l'Enfer). (Coran 4:145)

Et le jour où l'Heure arrivera, (il sera dit) : « Faites entrer les gens de Pharaon [dans la partie] la plus atroce du châtimeant. (Coran 40:46).

Certes, ceux qui ne croient pas en Nos révélations, Nous les ferons entrer dans le Feu. Chaque fois que leur peau se sera consumée, Nous leur en donnerons une autre en échange, afin qu'ils goûtent au châtimeant. Certes, Dieu est Puissant et Sage. » (Coran 4:56).

Les notions du paradis et de l'enfer dans l'hindouisme sont anciennes et particulières, du fait de la non-permanence de ces lieux de l'au-delà. Selon Jean Herbert³⁶, *enfes et paradis ne sont considérés dans l'Inde que comme des lieux de résidence temporaire où nous allons dans certains cas recueillir la rétribution de nos bonnes et de nos mauvaises actions qui n'ont pas encore porté leurs fruits. Un paradis qui serait éternel est une contradiction [selon Vivekananda], et de même pour l'enfer. Certains textes, pris littéralement (par exemple la Bhagavad-Gita, I, 44), semblent indiquer le contraire, mais tous les commentateurs et, ce qui est plus important, tous les sages sont catégoriques. Ce caractère non éternel s'explique en particulier par deux considérations d'ordre logique. La première, c'est que puisque ces séjours ont un début, ils doivent, comme tout ce qui a un début, avoir aussi une fin. La seconde, c'est que les actions dont est capable l'homme étant nécessairement limitées, finies, et ne pouvant être infinies, leurs conséquences ne peuvent avoir le caractère d'infinité qu'elles n'ont pas elles-mêmes. La durée des châtimeants et récompenses de ces actions humaines est donc forcément limitée et proportionnelle.*

Dans le bouddhisme, il existe plusieurs Cieux (cosmologie bouddhiste³⁷), qui font toujours partie du *samsara* (réalité illusoire). Ceux qui accumulent un bon karma peuvent *renaître dans l'un d'entre eux*. Cependant, leur séjour dans le Ciel n'est pas éternel ; éventuellement, ils utiliseront leur bon karma et subiront une renaissance dans un autre domaine, en tant qu'être humain, animal ou autre. Parce que le ciel est temporaire et fait partie du *samsara*, les bouddhistes se concentrent

³⁵ Les citations du Coran sont celles de l'Internet.

³⁶ Jean Herbert, Spiritualité hindoue, Albin Michel, 1972. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Paradis>.

³⁷ La cosmologie bouddhiste est la description de la configuration et de l'évolution de l'univers d'après les Écritures (Tripitaka) et les commentaires canoniques bouddhistes. Vu le nombre de textes écrits, de nombreuses descriptions de la cosmologie bouddhiste existent ; néanmoins dans les textes canoniques en langue pali, trois royaumes font l'univers : le royaume du désir ou Kamadhatu, le royaume des formes ou Rupadhatu et les royaumes informes ou Arupadhatu. Des dieux, des fantômes des humains entre autres peuplent l'univers bouddhiste. https://fr.wikipedia.org/wiki/Cosmologie_bouddhiste

davantage sur l'évasion du cycle de renaissance et sur l'illumination ou *nirvana*. Le Nirvana n'est pas un paradis, mais un *état mental*.

Selon la cosmologie bouddhiste, l'univers est impermanent et les êtres *transmigrent* à travers un certain nombre de *plans existentiels* dans lesquels ce monde humain n'est qu'un *royaume ou un chemin*. Ceux-ci sont traditionnellement envisagés comme un continuum vertical avec les Cieux existant au-dessus du royaume humain, et les royaumes des animaux, des fantômes affamés et des êtres de l'enfer qui existent sous celui-ci. Selon Jan Chozen Bays dans son livre *Jizo Gardien des enfants, des voyageurs et autres voyageurs*, le domaine de l'*asura* est un *raffinement ultérieur* du domaine céleste et a été inséré entre le royaume humain et les Cieux. Un ciel bouddhiste important est le *Trāyastriṃśā*³⁸, qui ressemble à l'olympes de la mythologie grecque.

Dans la vision du monde Mahayana, il y a aussi des terres pures qui se situent en dehors de ce continuum et sont créées par les Bouddhas en obtenant *l'illumination*. La renaissance dans la terre pure d'Amitabha est perçue comme une assurance de la bouddhité, car lorsque le processus de renaissance est achevé, les êtres ne retombent pas dans l'existence cyclique, à moins qu'ils ne choisissent de le faire pour sauver d'autres êtres, le but du bouddhisme étant *l'obtention de l'illumination et la libération de soi-même et des autres du cycle de la naissance et de la mort*.

L'un des sutras bouddhistes affirme que cent ans de notre existence sont égaux à un jour et une nuit dans le monde des trente-trois dieux. Trente jours semblent s'ajouter à leur mois. Douze de

³⁸ *Trayastrimsha* (Trayastrimśa ; pāli : Tāvatiṃsa) est un mot essentiel dans le vocabulaire bouddhiste. Il est dans la *mythologie védique*, l'ensemble des trente-trois deva du royaume céleste. Dans la cosmologie bouddhiste, c'est le deuxième ciel du Monde du désir (Kāmaloka). Les Trente-trois cieux constituent le deuxième ciel du Monde du désir (*Kāmaloka*) dans la cosmologie bouddhiste, situé au sommet du mont Sumeru (Souméro). Au centre se trouve un ciel où habite le chef suprême Shakra-Devānām Indra, entouré de huit autres cieux à chacun des points cardinaux (trente-trois cieux au total) d'où vient son nom.

Les êtres célestes habitants ces cieux (devāḥ) vivent mille ans, dont un jour vaut cent ans de la vie terrestre, soit une durée totale de trente-six millions d'années terrestres. Leur taille est d'un yojana (entre 6 et 16 km) et ils vivent dans la félicité. Le bouddhisme n'encourage pas les êtres humains à prendre les cieux comme destination finale : ils devraient au contraire résoudre *le problème une fois pour toutes* en entrant au nirvāna ou en devenant bouddha.

Le nom du *Trayastrimsha* en Chinois est 忉利天 *dao lợi thiên*, *y* dịch tam thập tam thiên. *Đao Lợi Thiên* (忉利天, Trôi Đao Lợi), âm dịch là Đa La Dạ Đẳng Lăng Xá (多羅夜登陵舍), còn gọi là Tam Thập Tam Thiên (三十三天, Trôi Ba Mười Ba). Theo vũ trụ quan Phật Giáo, cõi trời này nằm ở tầng thứ 2 của 6 cõi trời Dục Giới, là thiên giới do Trôi Đế Thích (帝釋天) cư ngụ, ở trên đỉnh núi Tu Di (s: Sumeru, 須彌山). Bốn phương trên đỉnh Tu Di có 8 thành trời, cộng thêm ở giữa có Thiên Kiến Thành (善見城, hay Hỷ Kiến Thành [喜見城]) của Trôi Đế Thích, tổng cộng là 33 trú xứ, nên có tên gọi như vậy. Selon la cosmologie bouddhiste, ce ciel est situé au 2ème niveau des 6 royaumes des Royaumes du Ciel, ce sont les royaumes célestes habités par la Divinité de Dieu (帝釋天), au sommet du mont Tu Di (s: Sumeru, 須彌山). Les quatre directions au sommet de Tu Di ont 8 villes célestes, celle du milieu Thien Kien Thanh (善見城, ou Hy Kien Thanh [喜見城]) du Ciel De Thich), un total de 33 habitants, d'où le nom Le Trente-Trois Ciel. Dans le bouddhisme, le nirvāna est l'état de sérénité suprême auquel on parvient après avoir renoncé au désir humain. Entraîne la fin du cycle des réincarnations.

ces mois deviennent un an, alors qu'ils vivent pendant mille années, bien que l'existence dans les cieux soit finalement *finie* et que les êtres qui y résident réapparaissent dans d'autres royaumes en fonction de leur karma.

En mettant fin au cycle de réincarnation *samsāra*, nous voilà au Nirvana. Le Nirvana est le but spirituel ultime du bouddhisme et marque la *libération sotériologique des renaissances* dans *samsāra*. Dans la tradition bouddhiste, le Nirvana a généralement été interprété comme l'extinction des trois feux, ou *trois poisons*, la *cupidité* (*raga*), *l'aversion* (*dvesha*) et *l'ignorance* (*moha*). Lorsque ces feux sont éteints, la libération du cycle de renaissance (*samsāra*) est atteinte. Certains érudits ont également affirmé que le Nirvana était identique aux états *anatta* (non-soi) et *sunyata* (vide), bien que cela soit vivement contesté par d'autres érudits et moines pratiquants. Dans l'hindouisme, le Nirvana est la vérité absolue. Selon S.K. Belvalkar, ce concept de Nirvana est apparu avant la fondation du bouddhisme. Selon l'épopée *Mahābhārata*, le Nirvana est considéré comme la *tranquillité* (sa. *Śānti*) et la *satisfaction* (sa. *Susukkti*). Dans *Anugā*, le Nirvana est vu comme "un feu sans combustible".

Et l'enfer bouddhiste, comment les textes védiques le traite ? Dans le *Majjimanikāya*³⁹, collection d'un certain nombre de discours du Bouddha, les tortures de l'enfer sont décrites avec précision, pécheurs sont attelés à de lourds chariots, parcourent une étendue de flammes ; d'autres sont forcés de se jeter la tête la première dans un chaudron d'airain bouillant ; d'autres encore sont plongés dans une rivière de feu, Cependant comme pour le Nirvana, tous ces enfers sont considérés comme temporaires. Selon le Mahayana, il y a huit enfers chauds et huit enfers froids, chaque groupe étant entouré de seize enfers moindres.

La mythologie chinoise sur l'enfer est abondante de descriptions. On a le *diyù* 地獄 *ḍiā nguc*, Prison sous terre, selon les croyances traditionnelles chinoises et aussi taoïste. C'est un lieu de purgatoire où les âmes sont purifiées en vue de leur réincarnation. Les auteurs bouddhistes postérieurs ont considérablement élaboré la description des supplices. Le nombre des enfers varie : dix, treize ou deux cent cinquante-six.

On a aussi *Avīci* ou *Avīci Naraka* अवीचि sans vagues *wújiàn diyù* 无间地狱 *vô gian ḍiā nguc*.

Ābī diyù est, dans le bouddhisme, le niveau le plus bas de la *Naraka*, ou royaume de l'enfer, dans lequel les morts qui ont commis de graves méfaits peuvent renaître.

D'autres enfers existent dans le bouddhisme. Leur fonctionnement est plus proche des purgatoires où, après peut-être quelques siècles de souffrance, on peut renaître comme une forme de vie humble dans un endroit un peu moins horrible. Ceux qui sont envoyés dans l'enfer *Avīci* sont semble-t-il, sans espoir de répit.

En tout état de cause, *l'impermanence est à la base de l'enseignement* de Nirvana, ou *Avīci*.

³⁹ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/enfers-et-paradis/4-enfers-et-paradis-bouddhiques/>

L'Impermanence⁴⁰ Pali: अनिच्चा, d'anicca, sanskrit: अनित्य, anitya, tibétain: མེ་རྣམ་པ་, fait souvent référence au mot tibétain, le monde finira par muter, *impermanence*. De toutes les méthodes prometteuses de co-phase, en tant qu'une རྣམ་པ་, mirtagpa, le terme bouddhiste, est *l'antonyme de Chang*, signifie littéralement *mutation*, se référant à l'idée que toutes les choses du monde finira par muter, et *l'existence de l'impermanence*⁴¹. Les termes bouddhistes de la loi de la cause⁴², indiquent que la signification est basée sur le Dharma⁴³, et que la conscience est née. La conscience doit naître par *condition* c'est-à-dire la causalité, la loi de la vie se détruit, c'est donc la loi de l'impermanence.

Dans l'enseignement du bouddhisme, il y avait une explication de l'impermanence, soulignant que l'impermanence doit être connue au *moment de la naissance et de la mort*. C'est ce qu'on appelle *l'impermanence momentanée* ou la continuation de celle-ci, appelée *impermanence continue*.

De l'examen de ce qui précède eu égard aux enseignements de différentes religions, on peut dire que la perception de croyances est *innée et intuitive*. C'est un besoin lié à la création, qui est la pensée dans l'être manifesté. Ce besoin, qu'il soit variable suivant les différents cultes, reste en quelque sorte universel dans la conception de Dieu, de l'immortalité des âmes, de la vie de l'au-delà. Tout est mutation, Dieu géométrise, immortalité des âmes, intemporalité, et impermanence de l'univers. Le Taiji et le Yijing font l'unanimité depuis l'ancien temps dans les pensées orientales et s'identifient au gré du temps avec tous les systèmes conceptuels occidentaux dans l'identification du monde et de l'univers.

⁴⁰ <https://www.ctworld.org.tw/disciple/mind/2003/068.htm>

⁴¹ Là une permanence se traduit Wúcháng 無常 en chinois, vô thường.

⁴² Loi de la cause 佛教從因緣法 cóngyīn yuánfǎ, *phật giáo tông nhân duyên pháp, thuyết nhân quả*. Loi cause à effet, causalité du karma.

⁴³ L'idée que le bouddhisme est un « culte rendu au néant » doit beaucoup à Arthur Schopenhauer (*Le Monde comme volonté et représentation*). *Dharma* » qui désigne l'enseignement du Bouddha. *Dharma* signifie fondamentalement *réalité* ou *ce qui est*. *Dharma* de l'Éveil est une *science de l'intériorité*, entendue comme science de l'esprit, connaissance expérimentale qui nous apprend à reconnaître notre nature fondamentale et libère de l'asservissement aux illusions, aux passions et aux pensées. C'est donc l'Éveil spirituel qu'est l'état de Bouddha. L'état Bouddha qui est un état pur et parfait est accessible par le Dharma, il ne s'agit pas ici de divinité, puissance extérieure et transcendante. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01144593/document>.

Ce titre 6 est le dernier de l'analyse *La Raison Universelle*. Les chapitres précédents traitent les mécanismes numériques de l'Univers, celui-ci donne son aspect géométrique. Tous démontrent sans faille qu'il n'y ait qu'un seul Univers, qu'il soit Oriental ou Occidental.

Bát tiểu Nguyễn quốc Bảo

3 Décembre 2020

Tiểu tiết, Ngày canh Thìn tháng đinh Hợi năm canh Tý

Notes

Ank : Isis, Orisis et Horus

Le couple Isis 陰女 yīnnǚ (âm nữ tức Thiếu Âm), *Positif Femelle* et Orisis 陰男 yīnnán (âm nam tức Thiếu Dương), *Négatif Mâle*, selon l'Égypte ancienne, sont les parents biologiques de l'humanité. Horus fils d'Isis et Orisis, la lumière de l'homme, est le Dieu de la nativité (le Dieu fait homme). Horus est souvent représenté par la cheville, la clé de la vie, sans Ank, l'être humain n'est qu'une statue d'argile (*l'humain n'est qu'une sculpture d'argile*). Les Glossaires Théosophiques écrivent : Ankh, Anhk, Ank, Ame, Vie, Sang, Croix, l'hébreu écrit Ank signifiant vie. Dans la Cinquième histoire égyptienne de la dynastie éléphantine, Horus le Jeune était le fils adultère d'Isis et l'empereur Re, succéda au trône de Luhabim en 2113 avant JC, devint roi nommé Siophès-Sisirès. Sisirès est mort en 2106 avant JC, tué par le dieu crocodile Luhabim. La légende écrivait plus tard qu'Horus a été tué par Crocodile.



- Figure 1: Orisis avec un signe Anhk
- Figure 2: Horus tenant son bâton Anhk Ankh: Symbole de la vie éternelle. *Ankh: Symbol of eternal life. The gods are often seen holding an ankh to someone's lips this is*

considered to be an offering of "The Breath of Life". The breath you will need in the afterlife

- Figure 3: Orisis et Isis, les restes du mausolée à Bannentiu et Djed-Amun-Iuf-Ank.

Horus est l'élément 5 par paires de 1.0 et 5. Quand l'univers n'est pas présent ou non-manifesté, l'être inexistant 無極 (non-être), Anhk est un symbole de l'absolu, c'est-à-dire 道 dào (đào).

Lorsque le non-être 無極 *wújí* donne naissance à l'être 有極 *yǒují*, Ank était un symbole du Taiqi 太極 et la dualité yangyin 陰陽. Dans le diagramme Taiqi *tàijí*, le poisson noir est Isis, le poisson blanc est Orisis, la ligne S divise le Yin et le Yang, le nombre 5 est Horus mais aussi Ank. Yin et Yang produisent la lettre S, on peut donc dire qu'Isis et Orisis combinent le chiffre 5, c'est-à-dire Horus ou Ank (voir les images ci-dessous).

Certaines illustrations dans le texte sont celles de l'Internet, certains paragraphes sont des extraits des articles de Wikipédia quand les désignations manquent.

Autres citations de l'enfer coranique.

[...] et il leur sera versé sur la tête, (en Enfer), un liquide bouillant qui fera fondre leurs entrailles et leur peau. (Coran 22:19-20).

[...] et au Jour de la Résurrection, Nous les rassemblerons tous en les traînant sur leur visage, aveugles, muets et sourds. L'Enfer sera leur demeure ; chaque fois que son feu s'affaiblit, Nous en accroissons l'ardeur. (Coran 17:97)

Et ceux qui se présenteront avec une mauvaise action seront jetés face première dans le Feu. (Et il leur sera dit) : « Êtes-vous rétribués autrement qu'en fonction de vos œuvres ? (Coran 27:90)